

M. de Marsy donne lecture d'une note de M. l'abbé Morel, sur la liturgie du diocèse de Noyon au moyen âge. Cette note est destinée à répondre à une des questions posées au Congrès de la Sorbonne et complète le travail entrepris par notre confrère sur la liturgie des anciens diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis.

« Les surprises, dit l'auteur, succèdent aux surprises, dans l'étude des anciennes liturgies. Sans doute l'unité dans la prière en est le caractère distinctif, mais on n'y constate pas moins la plus incroyable variété dans la distribution des formules traditionnelles. L'office de Pâques y est particulièrement remarquable. Les usages extrêmement curieux, observés en ce saint jour, accusaient bien la solennité exceptionnelle de la fête. »

Ayant lu, dans les journaux de Compiègne, le procès-verbal de la dernière séance, M. l'abbé Martinval, curé de Boulogne-la-Grasse, envoie une note signalant trois découvertes de sépulture faites dans cette commune. La première, faite en face de la porte du presbytère, était presque à fleur de terre. Sous une couche de charbon, on rencontra, à 60 centimètres, une quantité d'ossements humains, mélangés à des ossements d'animaux, disposés sur trois lits de charbon alternant avec les couches successives d'ossements. Le tout reposait sur un amas de poteries gallo-romaines, blanches, grises et rougeâtres, et quelques débris paraissant provenir de poteries gauloises.

Ni armes, ni monnaies, mais un morceau de fer rouillé, qui paraît être un débris de fer à cheval.

La seconde découverte, faite à 50 mètres de la première, chez M. Havart, consistait en un amas d'ossements, de charbon, de morceaux de bois à demi-brûlés, sur une étendue de plus de trois mètres, une odeur infecte se